

MORISSET, Lucie K. (dir.) (2015) *S'appropriier la ville. Le devenir-ensemble, du patrimoine urbain aux paysages culturels*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 368 p. (ISBN 978-2-7605-4327-0)

Yannick BRUN-PICARD

Volume 60, Number 170, September 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040556ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040556ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

BRUN-PICARD, Y. (2016). Review of [MORISSET, Lucie K. (dir.) (2015) *S'appropriier la ville. Le devenir-ensemble, du patrimoine urbain aux paysages culturels*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 368 p. (ISBN 978-2-7605-4327-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 60(170), 411–413. <https://doi.org/10.7202/1040556ar>

de l'espace urbain et plaidant pour une implication plus approfondie des différentes classes sociales dans la production de la ville, le livre s'organise autour de trois parties.

La première propose un regard historique sur l'urbanisation du Maroc. Hassan Zouhal en rappelle, de manière très générale, les grandes lignes en évoquant les différentes strates historiques ayant façonné la ville marocaine depuis l'époque préromaine et qui, selon lui, «donnent l'impression d'un entassement des formes sans lien entre elles». Bouchra Sidi Hara offre ensuite une analyse bien informée de l'histoire de Marrakech sur le temps long. L'auteur conclut par des pages convaincantes sur la gentrification de la médina, la spéculation immobilière, la dualisation de l'économie urbaine et un étalement urbain renforçant les inégalités sociales. Elle plaide pour un approfondissement de la régionalisation afin de lutter contre ces effets préoccupants de l'internationalisation de Marrakech.

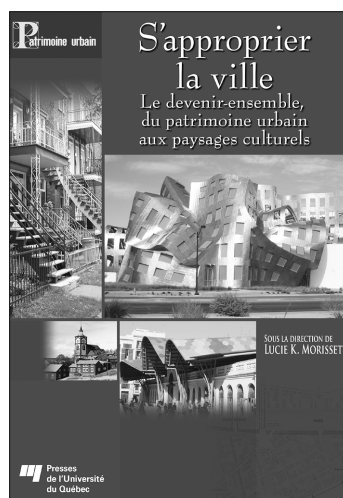
La deuxième partie de l'ouvrage propose des questionnements sur la ville marocaine moderne. Adil Zabadi et Anas Hattabou développent une réflexion générale sur la relation entre urbanisation et développement économique dans les pays en développement. Abdelaziz Adidi s'intéresse aux villes minières du Maroc qui subissent actuellement un déclin de leur base économique. Il plaide pour une reconnaissance et une protection du patrimoine minier par les autorités publiques marocaines, à l'image de ce qui se pratique dans le Nord de la France. À partir du cas de Salé, Mohamed Mastere et Bouchta El Fellah décrivent les risques liés à la fragilisation du littoral marocain concentrant l'urbanisation.

La troisième et dernière partie de l'ouvrage concerne la problématique du vivre-ensemble dans la ville marocaine contemporaine. Khadija Qesmoun propose une réflexion générale sur le lien social dans la ville. Enfin, Mohamed Haddy offre un plaidoyer pour une implication plus étroite de la population dans la production de la ville, une intégration de la nature dans le tissu urbain et une meilleure

protection du patrimoine architectural. Il déplore la généralisation de la dérogation aux documents d'urbanisme par les municipalités et plaide pour une municipalisation du foncier urbain afin de lutter contre la spéculation.

Les limites de l'ouvrage résident dans la nature trop générale de certains développements où le terrain marocain est peu présent et, inversement, dans la nature très descriptive d'autres parties. Au final, la faible cohérence d'ensemble, liée aux approches très différentes des auteurs, apparaît comme la principale faiblesse de l'ouvrage, mais aussi comme un atout : par la diversité des approches proposées, ce livre offre une bonne introduction à la recherche urbaine marocaine contemporaine.

Max ROUSSEAU
CIRAD



MORISSET, Lucie K. (dir.) (2015) *S'appropriier la ville. Le devenir-ensemble, du patrimoine urbain aux paysages culturels*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 368 p. (ISBN 978-2-7605-4327-0)

Sous la direction de Lucie K. Morisset, 19 auteurs exposent leur lecture des réalités urbaines contemporaines. Un regard diversifié de nature transdisciplinaire est porté sur des villes et les appropriations effectuées par les habitants en fonction des types d'urbanisation,



de la production de patrimoine ou de paysages culturels ainsi que des identités induites par le bâti et les lieux de vie, sans omettre les projets en cours de réalisation et leur finalisation espérée. La place du bâti urbain dans la construction identitaire contemporaine, la constitution matérielle de la ville, la configuration physique et imaginaire, ainsi que les orientations architecturales annoncent les formes d'appropriation de la ville. Il est donné aux lieux une faculté d'engendrer une appartenance, de créer une identité liée à l'imaginaire collectif par l'intermédiaire du «génie du lieu», tout en assimilant les temporalités propres à chaque ville avec ses dimensions culturelles et patrimoniales. Les innovations perpétuelles, le rôle du marché, les mouvances culturelles et artistiques, les obligations et les contraintes locales contribuent à l'expression d'un «esprit du lieu» pour tendre vers la capacité à vivre la ville avec l'imaginaire qui l'accompagne et l'effervescence créatrice, source intarissable de la constitution du patrimoine urbain.

L'ouvrage est structuré en trois parties. Les identités volontaristes pour chercher le devenir-ensemble commencent l'appropriation des villes. Puis, un urbanisme patrimonial avec ses enjeux et hors-jeux du développement local poursuit le cheminement. Enfin, se pose la question d'approprier ou de s'approprier en jouant de la culture comme on joue des modèles. Les 17 chapitres apportent une densité conséquente à cette production. Il est extrêmement compliqué et délicat de synthétiser cette hétérogénéité de villes, de dynamiques urbaines et de perspectives d'études. Toutefois, nous relevons la valorisation des zones urbaines abordées, une volonté affirmée de rendre la complexité de la production de l'urbain et de son appropriation, un décentrement quant à l'expression des temporalités mises en évidence, ainsi que des ancrages par l'intermédiaire de monuments et de constructions remarquables, afin d'étayer les mouvances sociétales, les paysages en évolution et le patrimoine immobilier ainsi vécu et exposé par les habitants.

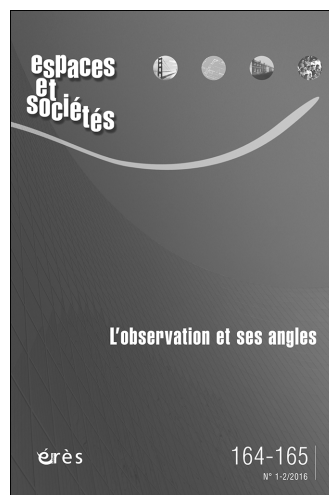
Les lieux urbains de la ville sont donnés comme étant des références sociétales partagées et projetées au titre d'identités locales. Dans cette optique, les monuments et les bâtiments participent à la focalisation de l'intérêt des habitants. Les acteurs œuvrent pour concevoir une ville en effervescence pour qu'elle devienne exceptionnelle aux yeux des résidents et surtout à ceux des gens de l'extérieur. Les territoires mémoriels, tels que les musées, sont employés pour renforcer les ancrages. Ces aspects n'enlèvent rien à l'emprise de la performance économique et touristique attendue pour toute ville. L'amélioration du rayonnement, des flux, les réponses aux besoins ainsi qu'à la gestion des crises internes influent sur les transformations induites par les populations. Dans ce mouvement, la qualité architecturale et la faculté de se trouver à la pointe de l'innovation pour faire de la ville une vitrine ne dissimulent pas la spéculation immobilière qui alimente la patrimonialisation de certains quartiers d'une ville. Là, les rôles des administrations, des autorités et des investisseurs se trouvent imbriqués. De tout ceci émerge une large diversité socioculturelle, ethnique et sociétale propre aux métropoles. Cette mosaïque engendre une multitude de formes d'appropriation des espaces urbains. Les habitants développent des modes d'expression pour exposer leur appropriation, leur territorialisation, leur possession et leur évolution, qui démontrent une élévation du rang social. Ils s'appuient sur des marqueurs spatiaux. Ces derniers permettent la construction d'une identité par l'intermédiaire des projets mis en œuvre et des résultats rendus explicites à tout observateur. Ces dynamiques sont indissociables de l'évolution historique de chaque ville qui contribue à la préservation de la mémoire collective en se rappelant les changements de propriétaires, les modes d'exposition, les implications collectives et l'imaginaire sous-tendus par les constructions qui font la ville.

Toute œuvre porte en elle une incomplétude construite selon les attentes, les perspectives de lecture, les références ou les

contextualisations des observateurs et des lecteurs. Dans le cas présent, nous regrettons l'absence de la géographicité, de la convivance et des territorialités. Ces dernières mettent en exergue les dynamiques territoriales qui façonnent l'urbain en lui donnant son socle identitaire. La convivance invite les individus à vivre en harmonie, alors que le devenir-ensemble est restrictif dans ses mises en œuvre. Enfin, la géographicité immerge les citoyens au cœur de la nature de leur rapport au monde en s'appuyant sur les leviers culturels, patrimoniaux et paysagers. Ces traits sont en corrélation avec la thématique développée par les auteurs, sans pour cela avoir été employés, alors qu'ils ouvrent une dimension de théorisation qui, probablement, n'était pas voulue par eux.

Néanmoins, cet ouvrage collectif nous fait voyager du cœur d'une ville ancienne, telle que Québec au patrimoine riche, jusqu'aux dynamiques architecturales contemporaines comme celles abordées pour Toronto, en passant par l'évolution de Belgrade ou encore la volonté d'une ville durable, avec les projets présents à Tokyo, voire projectives, avec la durabilité attendue à Bordeaux. La diversité des axes d'approche, de lecture de la ville, des dimensions et des mises en relief des spécificités patrimoniales, organisationnelles ou paysagères, donne aux lecteurs, étudiants, professionnels ou enseignants, ainsi qu'aux curieux, un support fonctionnel qui mérite le détour. Le document offre des pistes pour que les citoyens et les sociétés vivent dans les meilleures conditions, malgré l'urbanisation parfois destructrice des villes. Pour cela, des jalons patrimoniaux doivent être préservés en même temps que doivent être permises les évolutions impératives de la qualité du bâti, des paysages culturels et des infrastructures produites par les multiples formes d'appropriation.

Yannick BRUN-PICARD
École maternelle et primaire La Peyroua



BOUILLON, Florence et MONNET, Jérôme (dir.)
(2016) L'observation et ses angles. *Espaces et société*, n°164-165, Toulouse, Èrès, 294 p. (ISBN 978-2-7492-5046-5)

Ce dossier de la revue *Espaces et Sociétés* rassemble neuf articles sur l'observation comme méthode de recherche, précédés d'une introduction de Florence Bouillon et Jérôme Monnet. Les auteurs proposent une réflexion sur cette technique d'enquête. Ils abordent plusieurs angles de l'observation, décrivent des outils pour la mener à bien et illustrent leurs propos par des études de cas provenant de leurs propres recherches de terrain ou de celles d'autres chercheurs. Il convient de relever que les auteurs diffèrent par leur appartenance disciplinaire (anthropologie, ethnologie, sociologie, géographie, architecture ou travail social).

Plus précisément, les chercheurs décrivent quel type d'observation ils ont choisi pour leur recherche et les raisons de ce choix. Ils optent notamment pour l'observation directe (participante, en immersion totale ou non participante) ou indirecte. Cette dernière est illustrée, entre autres, par Chanteloup et coll. pour le relevé GPS de tracés de skieurs de randonnée et de chamois dans une réserve naturelle. Notons que certains chercheurs emploient, au sein d'un même terrain d'étude,

